

Naissance des églises dans la campagne genevoise (5e-10e siècles)

Autor(en): **Terrier, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **32 (2009)**

Heft 2-fr: **L'archéologie en territoire genevois**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l e s é g l i s e s r u r a l e s



Naissance des églises dans la campagne genevoise (5^e-10^e siècles)

— Jean Terrier

Fig. 1
Site archéologique aménagé sous la
cathédrale Saint-Pierre à Genève.

*Il sito archeologico sotto la cattedrale
di Saint-Pierre a Ginevra.*

Le canton de Genève constitue un cadre de référence unique pour aborder la christianisation de l'espace rural depuis les premières fondations d'églises au cours de l'Antiquité tardive jusqu'à la mise en place du tissu paroissial au début du Moyen Age.

Le diocèse de Genève et la cité épiscopale

Genève est promue au rang de cité probablement dans le dernier tiers du 3^e siècle. Cette accession lui confère un statut privilégié dans la réorganisation de l'Empire issue des réformes de Dioclétien. Dès la fin du 4^e siècle, la ville est définitivement marquée par l'empreinte du christianisme en devenant cité épiscopale. A Genève, un premier évêque, Isaac, est mentionné dans une lettre qu'Eucher, évêque de Lyon, joint à l'envoi de sa «Passion de martyres d'Agaune» destiné à un autre prélat répondant au nom de Salvius. Les informations contenues dans ce document laissent penser qu'Isaac vivait vers 400. Les investigations archéologiques menées depuis de nombreuses années au sein du groupe épiscopal de Genève (fig. 1) fournissent une date légèrement plus haute pour les premières installations chrétiennes au centre de la cité. Ici, les travaux de fouilles ont mis au jour les vestiges d'une première église associée à un baptistère dont la construction serait achevée aux alentours de 375-380. Il est pratiquement acquis qu'un oratoire chrétien aurait été aménagé une trentaine d'années auparavant au sein d'une grande résidence sur laquelle fut construite la première église.

Les limites du diocèse de Genève ne sont pas clairement définies pour cette époque et certains auteurs pensent que cette circonscription ecclésiastique peut alors intégrer non seulement l'ancienne cité de Nyon, mais encore celle des Helvètes. Le diocèse de Genève se serait ainsi étendu sur le Plateau suisse en direction du nord-

est englobant la Cité de Nyon et se partageant le territoire de la Cité des Helvètes avec le diocèse d'Octodure, ville actuelle de Martigny; la capitale de la Cité des Helvètes, Avenches, aurait alors connu un déclin momentané. Ce vaste territoire correspond sans doute à la *Sapaudia* où furent transférés les Burgondes sur ordre du patrice Aetius qui y crée le premier royaume fédéré des Burgondes en 443. Bénéficiant de ce contexte extrêmement favorable, la cité de Genève est choisie comme capitale du nouveau royaume, statut qui sera attesté pour la première fois en 467. Dès 534, la région passe sous la domination des Francs où se succéderont les dynasties mérovingienne puis carolingienne jusqu'à l'année 888 qui voit l'intégration de Genève dans le second royaume de Bourgogne. A partir de 1032, la région est finalement dépendante du Saint Empire romain germanique dont le siège lointain laisse le pouvoir réel aux seigneurs locaux, l'évêque assurant sa domination sur la ville.

Les églises rurales

L'indigence des textes

Aucune source d'archives ne nous renseigne sur l'émergence de lieux de culte chrétiens dans la campagne genevoise pour ces époques reculées de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age. Seule l'homélie d'Avit, évêque de Vienne en Isère (F), prononcée en 515 à l'occasion de la dédicace de l'église d'Annemasse témoigne de l'existence d'un édifice chrétien dans ce contexte. L'agglomération d'Annemasse est un *vicus* (agglomération secondaire) durant l'Antiquité et son église, dont le statut n'est pas précisé lors de la dédicace, deviendra le siège d'un décanat, sans doute vers la fin du Haut Moyen Age.

La seule et unique autre attestation d'église pour l'époque considérée est fournie par un texte plus tardif relatant la donation de possessions importantes par la comtesse Eldegarde en faveur du prieuré de Saint-Pierre de Satiigny. Ce document daté de 912 semble être un

Fig. 2
Restitution de la première cathédrale édifiée vers 380 au sein de la cité de *Genava* protégée par une enceinte réduite.

Ricostruzione della prima cattedrale sorta verso il 380 nella città di Genava, protetta da un muro di cinta ridotto.



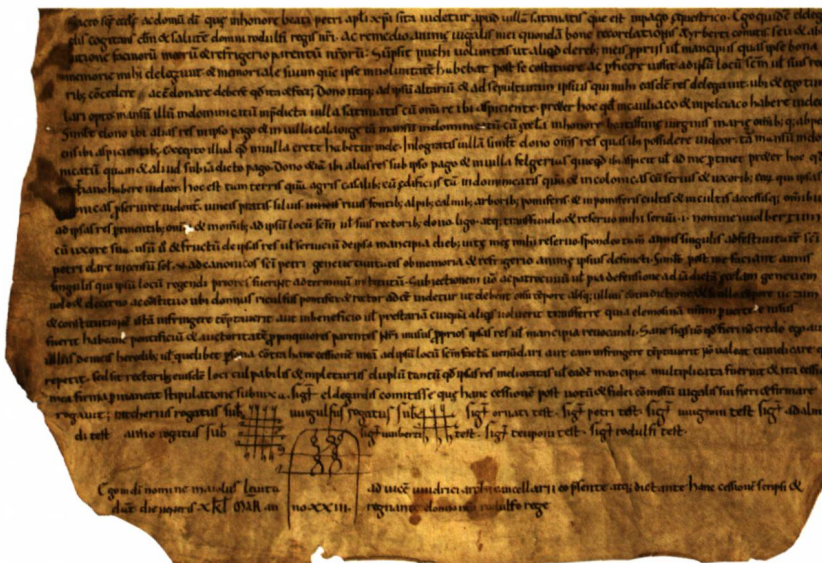
Fig. 3
Restitution aquarellée de la cité de
Genève au cours de l'Antiquité tardive.

*Ricostruzione acquerellata della città
di Genova durante l'epoca tardoantica.*



Fig. 4
Donation de la Comtesse Eldegarde
au prieuré de Satigny datée de 912.

*Donazione della Contessa Eldegarda
al priorato di Satigny, dell'anno 912.*



faux du 12^e siècle qui pourrait cependant rendre compte d'une réalité antérieure. Sans rentrer dans la polémique engagée sur l'authenticité de cet écrit, force est de constater que l'origine des églises rurales de la région genevoise ne peut en aucun cas être abordée par le biais des sources d'archives.

Ces exceptions mises à part, on devra attendre les mentions tardives ne remontant guère au-delà du 11^e siècle pour obtenir quelques

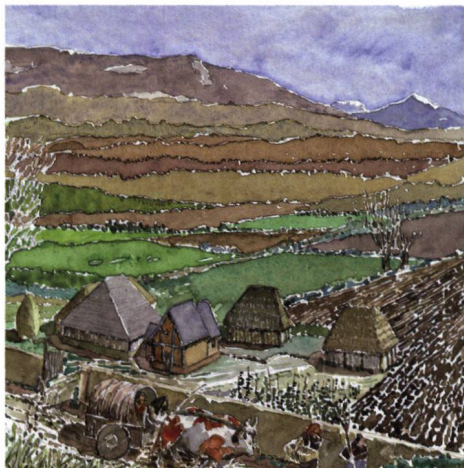
indices sur la christianisation de l'espace rural. Dès lors, avant l'établissement du compte de la décime pontificale de 1275 qui fournira enfin la liste exhaustive des églises du diocèse, la vision de l'organisation religieuse du territoire perçue au travers des textes reste particulièrement lacunaire. Enfin, ce n'est qu'avec le 15^e siècle et ses précieuses collections de procès-verbaux des visites pastorales effectuées par l'évêque que l'on obtient des renseignements détaillés sur ces édifices religieux.

La richesse des découvertes archéologiques

Le Service cantonal d'archéologie de Genève a ouvert un nombre considérable de chantiers de fouilles dans le domaine de l'archéologie chrétienne au cours de ces dernières années sur la petite région que constitue le territoire genevois. Les recherches furent orientées tant vers les principaux sanctuaires édifiés au sein de la cité que vers les églises plus modestes localisées dans les campagnes environnantes. Ce sont ces dernières qui nous intéressent tout particulièrement ici. Ainsi, la forte densité des investigations associée à la grande qualité des résultats obtenus fournit un matériau exceptionnel pour tenter de saisir le mode d'implantation des églises en milieu rural.

Vandœuvres: la plus ancienne église rurale du canton. L'église Saint-Jacques de Vandœuvres, aujourd'hui temple protestant, conserve encore des élévations médiévales bien qu'une partie importante de l'édifice ait subi de profondes réfections au 18^e siècle. La fouille complète de son sous-sol fut entreprise pour préparer le chantier de restauration du monument. En regard de la richesse et de l'étendue des vestiges découverts, les investigations furent prolongées autour de l'église située au centre du village actuel. Ainsi, le plan de la *pars urbana* d'une *villa* (domaine rural) gallo-romaine construite vers le milieu du 1^{er} siècle de notre ère a pu être précisé. L'étude de cet établissement antique fournit des éléments fondamentaux pour connaître la genèse et le développement de la plus ancienne fondation d'église en milieu rural connue sur le territoire du canton de Genève. Au cours du Bas-Empire, un petit édicule est adossé contre un mur délimitant une aire de service en relation avec les bâtiments thermaux localisés à l'arrière du corps principal d'habitation. Cette construction pourrait intervenir à la fin du 4^e siècle, suite au remblaiement de l'aire de service et d'une partie des pièces d'habitation situées à proximité immédiate. Elle peut être comparée à la *memoria*, modeste chapelle funéraire, découverte dans l'église de La Madeleine en ville de Genève dont le plan, les dimensions ainsi que la présence d'une base d'autel sont en tous points identiques. A Vandœuvres, la dimension chrétienne du modeste oratoire lié au culte du souvenir est tout à fait envisageable pour la fin du 4^e siècle, sachant qu'une vingtaine d'années auparavant, une cathédrale fut construite au cœur de la cité.

A l'aube du 5^e siècle, un édifice rectangulaire vient s'appuyer contre le flanc sud de l'édicule pour abriter plusieurs inhumations, dont une tombe particulière



Restitution aquarellée de la première église de Vandœuvres dans son environnement du 6^e/7^e siècle.

Ricostruzione acquerellata della prima chiesa di Vandœuvres nel suo ambiente di VI/VII sec.

aménagée dans un tronc évidé faisant office de sarcophage destiné à la dépouille d'une personne importante. L'espace intérieur est divisé par une barrière attestée par deux trous de poteau marquant une séparation entre le chœur et la nef de ce bâtiment, que l'on doit considérer comme une véritable église. Les défunts sont ensevelis dans la nef alors que le chœur, au sol constitué d'un radier de galets, n'abrite aucune sépulture.

Il est intéressant de noter la présence au nord de l'église primitive, dès la fin du 4^e siècle, d'un grand bâtiment construit de façon identique qui réutilise une partie des murs de la zone thermale de l'établissement du Bas-Empire. La fonction de cette importante construction est incertaine; elle pouvait accueillir le desservant de l'église ou abriter la demeure de la famille propriétaire du domaine. Entre ce grand bâtiment et la petite église, un modeste édifice maçonné sera aménagé au devant de l'oratoire primitif, sans doute pas avant le 6^e siècle. La découverte de grandes dalles de grès molassique, associées à une importante série de fragments de plaques de marbre

ainsi que d'un système d'évacuation des eaux, fait penser à une fonction de baptistère pour ce bâtiment. Des constructions individuelles sur poteau associées à des fonds de cabane sont édifiées sur l'emplacement de la *villa* antique au 6^e/7^e siècle correspondant probablement à un regroupement de l'habitat autour de l'église qui sera reconstruite et agrandie à plusieurs reprises au cours des siècles.

Les églises de l'Antiquité tardive (5^e-7^e siècles)

Les fouilles du site de l'ancienne église Saint-Martin de Saint-Julien-en-Genévois ont mis au jour une construction initiale abritant une sépulture contre laquelle s'adossera une première église. Cette dernière, réalisée dans la seconde moitié du 5^e siècle, présente un plan dissymétrique avec un corps principal doté d'une abside sans épaulement prolongeant une nef rectangulaire abritant plusieurs tombes. Une annexe est placée au nord; très allongée, elle se termine à l'est par une absidiole semi-circulaire.

L'église Saint-Sylvestre de Compesières a fait l'objet de fouilles récentes. Ancien chef-lieu de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (fig. 7), cette église, mentionnée une première fois en 1270, a en fait des origines plus anciennes, révélées grâce à l'intervention des archéologues. Un établissement antique (fig. 8), les dépendances d'un vaste domaine ou la maison principale d'une ferme, constitue le point de départ de l'occupation des lieux. Plusieurs fragments d'amphores, de céramiques à revêtement argileux ou encore de récipients en terre sigillée, récupérés dans les niveaux d'aménagement de l'ensemble, fournissent une date située entre le 2^e et le 3^e siècle pour ce premier épi-

Fig. 5
Tombe aménagée dans un tronc évidé, découverte à l'intérieur de la première église de Vandœuvre édifiée au 5^e siècle.

Tomba in tronco svuotato, venuta in luce nella prima chiesa di Vandœuvre, sorta nel V sec.

Fig. 6
Vue générale des fouilles réalisées à l'intérieur de l'église de Compesières.

Panoramica degli scavi effettuati nella chiesa di Compesières.

sode de l'histoire de Compesières. Un remblai de plus de 40 cm d'épaisseur sera déposé sur toute la surface du pavement des constructions antiques lors de leur démantèlement. Il est possible de dater cette étape de réorganisation de l'espace dans le courant du 5^e siècle grâce aux nombreux fragments de céramiques récoltés: dérivées de sigillées paléochrétiennes, importations de sigillées africaines ou encore céramique à revêtement argileux d'ateliers régionaux. C'est dans ce contexte que s'insère l'édification d'un ensemble architectural comprenant un édifice rectangulaire de 8,40 x 4,80 m. Cette construction est à l'origine des églises qui se succéderont au fil des siècles sur cet emplacement. Il paraît délicat de préciser la fonction initiale de ce bâtiment, les datations C14 des sépultures les plus anciennes qui lui sont liées – un groupe de tombes orientées regroupées devant la façade occidentale, trois inhumations axées nord-sud ensevelies au nord ainsi que deux sépultures disposées à l'intérieur – n'étant

pas antérieures au 8^e siècle. Cependant, si l'on se réfère aux exemples proches de Saint-Julien-Genevois et Vandœuvre où les constructions funéraires du 5^e siècle présentent les mêmes techniques de construction et, dans le cas de Vandœuvre, des dimensions identiques, on peut raisonnablement poser l'hypothèse de la présence de sépultures à Compesières dès l'origine. En effet, les deux exemples précités n'abritent que quelques tombes, ce qui laisse supposer, dans le cas de Compesières, que ces dernières auraient pu exister avant d'être entièrement détruites par les nombreuses fosses d'inhumations aménagées à l'intérieur de l'église jusqu'au 18^e siècle. Dans cette optique, il est intéressant de signaler la découverte d'un ardillon scutiforme ayant appartenu à une boucle de ceinture du 6^e siècle. Lors d'une phase ultérieure, une abside semi-circulaire sera adossée contre le mur oriental de l'édifice rectangulaire lui conférant avec certitude une fonction ecclésiale.



Fig. 7
Le site de Compesières avec l'église Saint-Sylvestre, la commanderie et les bâtiments agricoles.

Il sito di Compesières con la chiesa di Saint-Sylvestre, il monastero e gli edifici rurali.



Fig. 8
Pavement appartenant à l'établissement antique découvert sous l'église de Compesières et en partie détruit par les nombreuses sépultures médiévales.

Pavimento della struttura antica emerso sotto la chiesa di Compesières e in parte distrutto dalle numerose sepolture medievali.



A Saints-Pierre-et-Paul de Meinier, le plan partiel d'une première église édifiée sur une aire funéraire antérieure peut être reconstitué grâce à la disposition de nombreuses sépultures en coffre de dalles ou de *tegulae* (tuiles plates) déposées à l'intérieur de l'édifice. Les façades sont attestées par quelques segments d'une maçonnerie en grande partie détruite par les aménagements ultérieurs. Un chœur à trois pans englobant une

abside semi-circulaire est édifié au cours d'un nouveau chantier; la puissance de ses fondations n'a laissé aucune trace du chevet précédent. La datation de cette première église peut être précisée en fonction de la typologie des sépultures qui permet de placer sa construction dans le courant du 6^e/7^e siècle. A cette époque-là, le même type d'église est élevé à Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex contre un petit mausolée antérieur contenant quatre tombes en *formae* (sépultures contiguës construites simultanément) orientées nord-sud. Un grand nombre de sépultures maçonnées ou en coffre de dalles occupaient l'ensemble de sa nef rectangulaire et de son chœur défini par une abside semi-circulaire. La fonction funéraire était prolongée à l'extérieur par l'adjonction de portiques disposés autour de la nef. Enfin, à Saint-Martin de Céligny, une vaste église en bois, datable également des 6^e-7^e siècles, est construite à l'ouest d'une petite salle chauffée appartenant sans doute à une *villa* du Bas-Empire, petite salle qui fut réutilisée comme local funéraire au 5^e/6^e siècle. Une vingtaine de tombeaux en dalles sont enterrés dans les trois vaisseaux de la nef, alors que le chœur, de plan carré, en est exempt.

Fig. 9
Maquette de l'église de Meinier édifée au 6^e/7^e siècle avec l'annexe aménagée à la fin du Haut Moyen Age.

Modello in scala della chiesa di Meinier, sorta nel VI/VII sec., con l'annesso risalente alla fine dell'alto Medioevo.

Les églises du Haut Moyen Age (8^e-10^e siècles)

Sur l'emplacement de l'aile nord d'une villa du Bas-Empire, sans doute abandonnée au 5^e siècle, est bâtie l'église primitive de Saint-Pierre de Satigny. Il s'agit d'un vaste édifice en bois, dépourvu de sépultures, dont le plan est restitué uniquement à partir des alignements de trous de poteau. La nef de l'église, en trois vaisseaux, semble prolongée d'un vestibule à l'ouest et s'ouvre, à son extrémité orientale, sur un chœur quadrangulaire. Un mausolée maçonné édifié à l'arrière du chevet pourrait correspondre au lieu de sépulture de la donatrice Eldegarde et de son mari le comte Ayrbert que nous avons évoqués plus haut. La datation de cet ensemble religieux se situe aux 8^e-9^e siècles.



Les fouilles archéologiques de la petite église Saint-Félix de Presinge ont révélé une histoire allant bien au-delà de la première mention de la paroissiale attestée au début du 14^e siècle (fig. 11). Les vestiges les plus anciens consistent en une série de cinq sépultures organisées en rangée, très rapprochées les unes des autres. Cinq sépultures d'enfants sont déposées perpen-

Vuillonx: une église en bois à l'époque carolingienne. Au Moyen Age, le diocèse de Genève est subdivisé en huit circonscriptions ecclésiastiques constituant chacune un décanat rural dirigé par un doyen, personnage influent dans l'entourage de l'évêque. L'ancienne église Saint-Mathieu de Vuillonx était le siège de l'une de ces entités administratives. Les fouilles réalisées sur son emplacement permettent de restituer sa genèse ainsi que son évolution au cours des siècles.

Dans le courant du dernier quart du 8^e siècle, une aire funéraire est organisée le long d'une ancienne voie de circulation où deux petites constructions en bois seront bientôt élevées afin d'abriter des sépultures privilégiées. Ces deux édicules sont construits à une douzaine de mètres l'un de l'autre. Une première église en bois de plan rectangulaire très simple sera aménagée au 9^e siècle sur l'emplacement de la petite chapelle funéraire occidentale. Un cimetière, dont les tombes sont regroupées à l'est et au sud de l'édifice, s'organise autour de cette première église. Cet ensemble religieux est complété par des constructions à caractère civil regroupant une maison d'habitation, un grenier sur pieu ainsi qu'un fond de cabane, le tout délimité au nord par une petite route contournant l'espace bâti.

L'église localisée à l'ouest peut être interprétée comme le sanctuaire d'une communauté rurale autour duquel se développe un cimetière. La chapelle funéraire située à l'est abrite certainement la tombe d'un personnage important, peut-être le fondateur,

puisque cet édifice se maintiendra au fil des siècles. Le bâtiment au nord avec ses deux annexes conviendrait parfaitement à la maison du prêtre, qui devait être édifée à l'intérieur de l'enclos protégé, à proximité de l'église. Signalons encore la présence de 49 parcelles indiquées comme «audit lieu appelé St Mathieu» dans les registres du cadastre sardo relevé au début du 18^e siècle. Ces terres, d'une surface de huit hectares, pourraient constituer le manse attribué à la fondation de l'église et dont le souvenir se serait perpétué dans l'intitulé des lieux-dits.

Au 10^e siècle, la petite église fera place à une église plus vaste, toujours en bois, dont le plan est restitué à partir des trous de poteau conservés dans le terrain. Le relevé de ces structures dessine le plan d'un édifice à nef unique, de 15 m de longueur pour une

largeur de 8 m, s'ouvrant sur un chœur carré de 4 m de côté. Aucun ensevelissement n'est pratiqué à l'intérieur de l'édifice. A l'est, la petite construction primitive en bois est toujours en fonction. Dès la fin du 10^e siècle, les deux édifices seront progressivement remplacés par deux églises maçonnées qui se développeront conjointement. L'église occidentale sera détruite à la fin du 13^e siècle, période à partir de laquelle les doyens perdirent leurs prérogatives, et seule la petite église orientale se maintiendra jusqu'au début du 17^e siècle.

Restitution aquarellée du complexe religieux de Vuillonx au 9^e siècle.

Ricostruzione acquerellata del complesso religioso di Vuillonx nel IX sec.

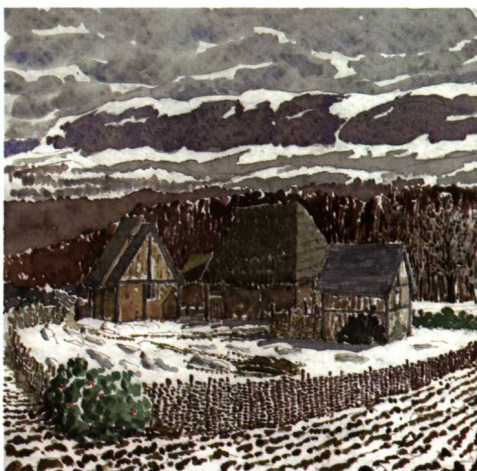
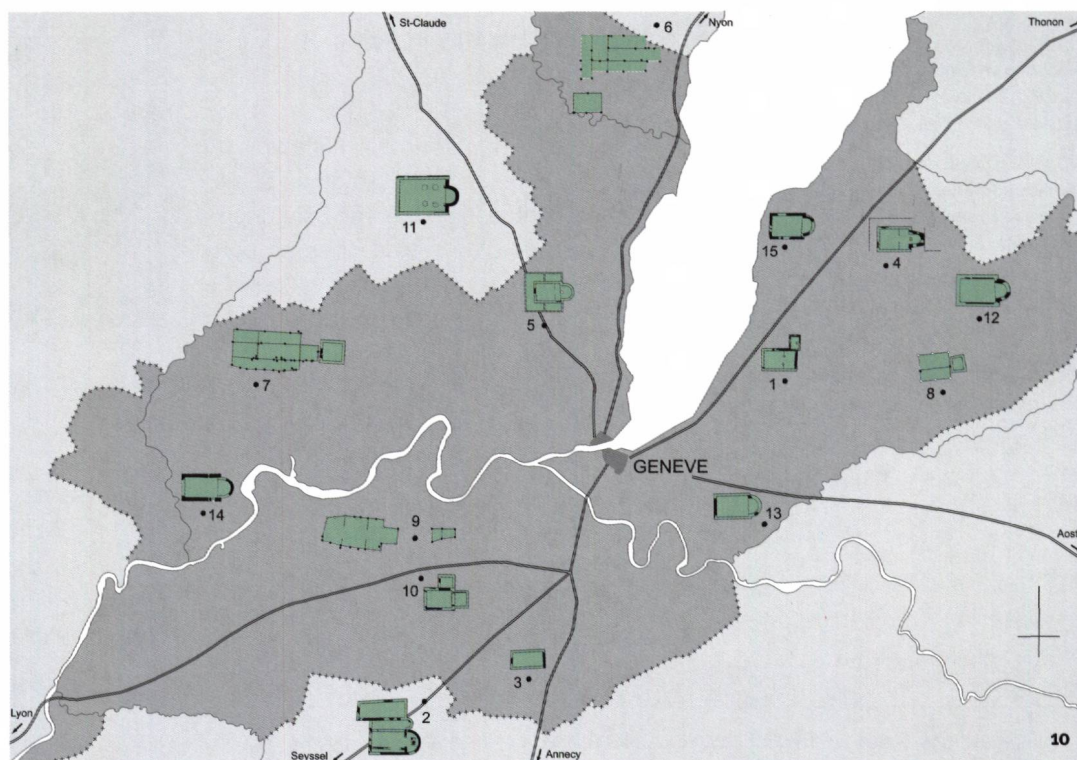


Fig. 10
Les églises rurales de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age mises au jour lors de fouilles archéologiques réalisées dans la région genevoise. La zone délimitée correspond au territoire du canton actuel de Genève.

Le chiese rurali d'età tardoantica e dell'alto Medioevo nella regione di Ginevra, indagate mediante scavo archeologico. L'area delimitata corrisponde all'estensione attuale del Canton Ginevra.

- 1 Vandœuvres, 5^e siècle
- 2 Saint-Julien-en-Genevois, 5^e siècle
- 3 Compesières, 5^e siècle
- 4 Meinier, 6^e-7^e siècle
- 5 Grand-Saconnex, 6^e-7^e siècle
- 6 Céligny, 6^e-7^e siècle
- 7 Satigny, 8^e-9^e siècle
- 8 Presinge, 8^e-9^e siècle
- 9 Vuillonex, 9^e siècle
- 10 Confignon, 9^e-10^e siècle
- 11 Prévessin, 9^e-10^e siècle
- 12 Jussy, 9^e-10^e siècle
- 13 Thônex, 10^e siècle
- 14 Russin, 10^e-11^e siècle
- 15 Collonge, 10^e-11^e siècle



diculairement aux pieds de ces tombes orientées. Les inhumations sont regroupées au sein d'un édicule de 4 x 3,50 m, dont certains pans de fondations en pierres sèches sont conservés, adossé contre la façade orientale d'une église en bois de plan rectangulaire. Parmi ces sépultures de types différents, l'une est aménagée dans un coffre de dalles de molasse. Les analyses au radiocarbone réalisées sur deux squelettes fournissent une datation comprise entre 642 et 782. On retiendra donc l'hypothèse de l'édification d'une petite chapelle funéraire à l'aube de l'époque carolingienne, destinée à recevoir les sépultures supposées des membres de la famille fondatrice de l'église.

Parmi les nombreuses églises explorées sur le territoire du canton de Genève, une série importante correspond à des fondations créées entre le 9^e et le début du 11^e siècle. La période de construction de ces modestes édifices ruraux est délicate à définir, les évidences archéologiques ne fournissant pas d'indices probants permettant de les positionner avec précision au sein de cette fourchette chrono-

logique. Ce sont, de la plus ancienne à la plus récente, les églises Saint-Pierre et Saint-Paul de Confignon, Notre-Dame de Prévessin, Sainte-Marie-Madeleine de Jussy, Saint-Pierre de Thônex, Saint-Laurent de Russin et Saint-Léger de Collonge.

De l'oratoire privé à l'église paroissiale

Les résultats archéologiques obtenus dans la région genevoise – notamment à Vandœuvres, Saint-Julien-en-Genevois et très probablement à Compesières – attestent la création des premières églises rurales dès le 5^e siècle déjà. A partir du siècle suivant, d'autres sanctuaires chrétiens seront édifiés comme l'indiquent les vestiges mis au jour à Meinier, Céligny ou encore au Grand-Saconnex. Parmi ces fondations, certaines – Vandœuvres, Compesières et Céligny – ont un lien direct avec un établissement occupé durant l'Antiquité tardive alors que d'autres – Meinier, Grand-Saconnex et Saint-Julien-en-Genevois – semblent apparaître

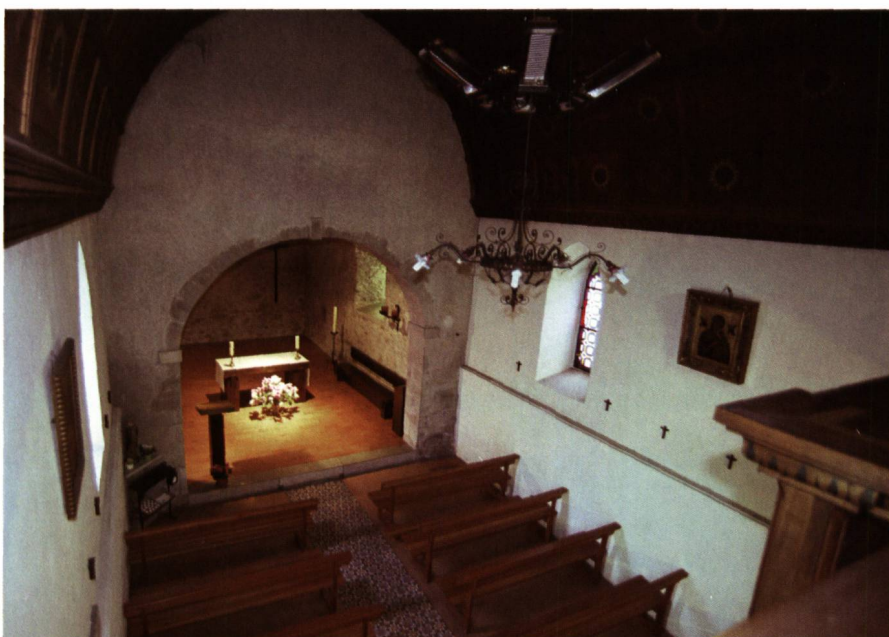


Fig. 11
 Vue intérieure de l'église de Presinge
 avant et durant la campagne de
 fouilles archéologiques.

*L'interno della chiesa di Presinge
 prima e durante lo scavo archeolo-
 gico.*

tre dans un contexte différent, aucune trace de construction antérieure n'ayant été mise au jour. Tous ces édifices religieux ont une fonction funéraire souvent attestée dès l'origine par l'existence d'un mausolée plus ancien, et, dans tous les cas, par les nombreuses sépultures qui occupent progressivement l'espace disponible à l'intérieur et autour de ces églises. On pourrait donc retenir l'hypothèse, tout spécialement dans le cas des édifices associés aux établissements antiques, de fondations privées à l'initiative de grands propriétaires terriens; d'une commémoration familiale du souvenir des défunts à l'intérieur d'un mausolée, on passe à la célébration d'un culte public destiné à une communauté de fidèles au sein d'une église. La présence d'un autel, dont les fondations ont été mises en évidence à plusieurs reprises dans le chœur de ces églises rurales, indique très certainement une fonction ordinaire de ces espaces privilégiés où devait se dérouler la célébration de l'Eucharistie.

Si la présence d'un évêque à Genève marquera la région avoisinante dès le 5^e siècle par l'édification de ces lieux de culte chrétiens, il faut toutefois relever que les résultats obtenus au cours des multiples fouilles démontrent qu'un nombre

important de fondations ont été créées à partir des 9^e-10^e siècles dans la campagne genevoise. Ce phénomène, dont les premières manifestations peuvent être illustrées par les exemples de Vuillonnet, Satigny et Presinge, témoigne sans doute de l'impact de la réorganisation politique entreprise par la dynastie carolingienne qui s'accompagne d'une prise en main des institutions et des biens ecclésiastiques. De nombreuses églises sont fondées sous l'impulsion de riches propriétaires, auxquels l'épiscopat délègue le soin de construire des églises rurales, tout en se réservant le droit de les consacrer.

Ce mouvement qui s'amorce à la fin du Haut Moyen Age porte en lui les germes d'une mutation de la société qui aboutira à l'organisation de l'Eglise médiévale. La paroisse devient le pôle de référence des fidèles; un cimetière communautaire s'établit peu à peu autour de l'église et constitue alors le lieu de rencontre privilégié de la communauté rurale; ceci provoque l'abandon des nécropoles organisées en rangées que les archéologues retrouvent aujourd'hui généralement isolées dans les campagnes. Cette seconde vague de fondations aboutira à la mise en place pratiquement définitive du tissu paroissial médiéval.